



HAL
open science

Le Mauritius campaign de 1809 à 1811

Jocelyn Chan Low

► **To cite this version:**

Jocelyn Chan Low. Le Mauritius campaign de 1809 à 1811. *Revue historique de l’océan Indien*, 2011, France/Grande-Bretagne dans l’océan Indien (XVIIe-XXIe siècles). De la rivalité à l’alliance, 07, pp.68-81. hal-03419189

HAL Id: hal-03419189

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03419189>

Submitted on 8 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Mauritius campaign de 1809 à 1811

Jocelyn Chan Low
Université de Maurice

Introduction

Le *Mauritius campaign* de 1809-1811 fut une série d'engagements navals, militaires et amphibies qui débuta avec la prise de Rodrigues le 4 août 1809 et se termina en mai 1811 avec la défaite d'une escadre française à la bataille de Tamatave, le 20 mai 1811, en passant par le raid de Saint-Paul en septembre 1809, la prise de Saint-Denis en juillet 1810 et la capitulation de l'île Maurice le 3 décembre 1810.

Cette campagne qui modifia profondément le devenir du sud ouest occidental de l'océan Indien a fait l'objet de plusieurs travaux depuis le XIX^e siècle, à l'instar de James William (2002 [1827]) : *The Naval History of Great Britain, Volume 5, 1808–1811*¹⁷⁰, H C Austen, *Sea fights and Corsairs*¹⁷¹, Northcote-Parkinson C (1954) : *War in the Eastern Seas*¹⁷², Field G. (1931) : *The British Conquest of Mauritius*¹⁷³, D'Unienville R. (2010) : *Les dernières années de l'Île de France*¹⁷⁴, Carter M. et al. (2010) : *Kaleidoscopic Conquest. Mauritius 1810*¹⁷⁵ et d'un ouvrage magistral de Taylor, Stephen (2008) : *Storm & Conquest: The Battle for the Indian Ocean, 1809*¹⁷⁶.

Pourtant bien des zones d'ombre subsistent quant au déclenchement et au déroulement des opérations, qui, comme le soulignent aujourd'hui à juste titre des historiens britanniques, fut déterminant dans le *british bid for naval mastery* parachevant ainsi l'œuvre de Nelson à Trafalgar.

Notre communication est une tentative de revoir les aspects stratégiques, militaires et navals de cette campagne.

D'emblée, d'un point de vue stratégique, nul besoin de souligner l'importance du sud ouest de l'océan Indien à l'ère des voiliers et des compagnies de commerce orientales. C'est là que transitait une grande partie du commerce international – d'où les rivalités européennes pour la possession de l'île Maurice avec ses deux ancrages, Port-Louis et Vieux Grand Port, idéalement situés sur la route de l'Inde. Et si les Néerlandais

170 James, William (2002 [1827]), *The Naval History of Great Britain*, Volume 5, 1808–1811, London.

171 H. C. Austen (1934), *Sea fights and Corsairs*, Port Louis.

172 Northcote Parkinson C. (1954), *War in the Eastern Seas, 1793-1815*, London.

173 Field A. G. (1931), *The expedition to Mauritius in 1810 and the establishment of British control*, MA thesis, University of London.

174 D'Unienville, R. (2010), *Les dernières années de l'Île de France*, Port Louis.

175 Carter M. et al. (2010), *Kaleidoscopic Conquest. Mauritius 1810*, CRIOS/National Library, Port Louis.

176 Taylor, Stephen (2008), *Storm & Conquest : The Battle for the Indian Ocean, 1809*, London.

prirent effectivement possession de l'île Maurice en 1638 et en 1664, c'était essentiellement pour éloigner des concurrents rivaux¹⁷⁷.

Et ce qui surprend dans la prise de possession britannique de Maurice en 1810 c'est qu'elle arriva si tardivement. En effet, l'intérêt britannique pour l'île Maurice remonte au tout début du XVII^e siècle.

Chassés de l'Insulinde par le monopole exclusif des Néerlandais, les Anglais, qui avaient fondé en 1600 une compagnie des Indes Orientales, se tournèrent vers l'Inde où ils fondèrent un comptoir à Surate. Très vite, ils découvrirent que l'île Maurice était une escale fort commode sur la route de l'Inde et à partir des années 1620 presque annuellement au moins une escadre anglaise relâcha au Port Louis.

Tout au long du XVII^e siècle, les navires britanniques relâchèrent dans l'île, notamment au Port Louis, qui est d'ailleurs décrit comme le « *Engelse Bay* » (c'est-à-dire la baie des Anglais) sur des cartes néerlandaises¹⁷⁸.

Il n'est guère étonnant que le dernier commandant néerlandais de l'île Maurice, Momber Van der Velde, écrivit aux directeurs de la VOC le 1^{er} septembre 1707 que tout retrait des Néerlandais de l'île entraînerait à coup sur une prise de possession britannique¹⁷⁹. Mais la compagnie britannique ne songea pas alors à annexer l'île qui aurait constitué une lourde charge.

Néanmoins, ce fut la Compagnie française des Indes orientales qui prit effectivement possession de l'île à partir de 1722 et en fit d'abord une colonie de peuplement et une escale obligée sur la route des Indes. Cependant l'Île de France avec le Port Louis pouvait se révéler un atout considérable pour les Français pendant les guerres franco-britanniques au XVIII^e siècle. D'où les divers projets britanniques pour les déloger.

Deux développements au cours de la première moitié du XVIII^e siècle finirent par inquiéter la compagnie et les autorités britanniques. D'abord, les visées de Dupleix d'un empire français en Inde menaçaient les intérêts britanniques. Il faut ajouter à cela les projets guerriers de Mahé de La Bourdonnais. Ce dernier avait très vite compris que Pondichéry ne valait rien comme base navale et que l'Île de France pouvait être non seulement une station sur la route de l'Europe aux Indes et un entrepôt de commerce en temps de paix mais aussi un nid de corsaires et une base pour des opérations de course en temps de guerre¹⁸⁰.

177 Chan Low L. J. (1992), *T'Eylandt Mauritius : La pré-colonisation, 1598-1638*, in *Journal of Mauritian Studies*, vol. 4 n° 1, MGI p. 36-66.

178 Chan Low, LJ (2001), *La VOC, 'T'Eylandt Mauritius et Rodrigues*, p. 31-32.

179 Pitot, A. (1905), *T'Eylandt Mauritius : Esquisses Historiques. 1598-1710*, p. 332.

180 Toussaint, A. (1977), *Histoire des îles Mascareignes*, p. 55.

Avec la reprise des hostilités franco-britanniques aux Indes pendant la guerre de succession d'Autriche, avec une escadre de fortune comprenant, entre autres, des esclaves sénégalais qu'il avait entraînés au maniement des armes, La Bourdonnais prit possession de Madras, le « Londres des Indes », en 1746.

Aussitôt que la nouvelle de la prise de Madras parvint en Angleterre, les directeurs de la Compagnie firent de pressantes requêtes d'assistance navale et militaire au roi. Il fut ainsi décidé d'envoyer une escadre de vaisseaux de ligne sous les ordres de l'amiral Boscawen aux Indes. La Compagnie insistait sur le fait que la capture de l'Île de France était de prime importance¹⁸¹. Boscawen arriva à la Baie de la Table le 29 mars 1748 et le 8 mai, renforcé par l'arrivée de 6 *East Indiamen* néerlandais et de 400 soldats, il se dirigea vers l'Île de France¹⁸².

L'amiral disposait de 28 navires et de 3 000 soldats face à une force de quelque 1200 soldats français mais échoua en raison d'une « *intelligence failure* » lamentable. Le 4 juillet 1748, il arriva à l'Île de France.

Les autorités de l'île, au courant de l'arrivée de la flotte ennemie aux Indes et de ses objectifs, avaient consolidé les défenses et les fortifications. Il n'y avait pas moins de 8 batteries sur les côtes de l'île. Les deux tentatives de débarquement furent contrées par un feu nourri et dans l'ignorance des forces réelles de l'ennemi, le conseil de guerre, réuni le 24 juillet, décida d'appareiller vers la côte de Coromandel¹⁸³.

La Paix d'Aix la Chapelle ne fut que de courte durée. Avec la reprise des hostilités avec la guerre de Sept ans, Pitt, Comte de Chatham, qui estimait qu'aussi longtemps que les Français tiendraient l'Île de France, ils constitueraient une menace pour les Anglais aux Indes, projeta à deux reprises de réduire l'île, considérée comme un point stratégique dans le dispositif français aux Indes. Cependant, en raison des aléas de la situation militaire et diplomatique en Europe, les projets furent abandonnés¹⁸⁴.

Le traité de Paris qui s'ensuivit n'avait aux Indes laissé à la France que quelques comptoirs de faible intérêt militaire. En revanche, aux Mascareignes, elle conservait quelques positions de valeur.

L'Île de France, quoique pauvre ou appauvrie par la gestion de la Compagnie des Indes Orientales, présentait un intérêt certain pour le commerce maritime de la métropole. Mais sa valeur était surtout militaire ; précieuse par sa position géographique, c'était le dépôt naturel des forces françaises dans la Mer des Indes pour l'attaque comme pour la défense.

181 Richmond, H. W. (1920), *The Navy in the War of 1739-1748*, p. 219.

182 *Ibid.*, p. 219.

183 *Ibid.*, p. 222.

184 Corbett, J S (1911), *England in the Seven Years War: A Study in Combined Strategy*, p. 132-139.

C'est pour cela que la couronne racheta les îles de la compagnie en 1764 et décida d'y installer une nouvelle administration. Pour Choiseul et le Duc de Praslin qui travaillaient à rendre à la France sa puissance maritime et venger l'humiliation subie, il s'agissait de transformer l'Île de France en une forteresse imprenable en y instituant tout le *parabellum* nécessaire¹⁸⁵.

Le gouvernement royal réveilla l'Île de France de sa torpeur. Et au cours de la prochaine guerre franco-britannique – la guerre d'indépendance américaine – elle fut d'un rôle prépondérant dans les campagnes victorieuses du Bailli de Suffren aux Indes. Toussaint fait état du ravitaillement à Port Louis de décembre 1781 à octobre en 1783 de 116 navires pour l'Inde¹⁸⁶. En outre, pendant la guerre d'indépendance américaine, des corsaires de l'Île de France harcelèrent et désorganisèrent le commerce anglais. Tout naturellement, à partir de 1789, Port Louis suppléa Pondichéry comme chef lieu des établissements français aux Indes.

Il n'est guère étonnant qu'avec la reprise des hostilités franco-britanniques en 1793, Lord Dundas, qui, avec le premier ministre Pitt, était responsable de la conduite de la guerre dans le gouvernement britannique – et qui avait été Ministre dans le gouvernement de Lord North qui avait perdu la guerre d'indépendance américaine – conçût un projet de conquête des Mascareignes. Les Anglais dès le départ privilégièrent une stratégie impériale visant à anéantir la puissance navale française. Et dès le début des hostilités, ils s'attelèrent à conquérir d'abord les colonies prospères des Caraïbes et ensuite les bases stratégiques de l'océan Indien, l'Île de France et Bourbon. Cependant, Dundas ne disposait pas des moyens de ses ambitions¹⁸⁷.

Mais à plusieurs reprises des responsables britanniques attirèrent l'attention sur la nécessité d'éliminer la menace française que constituait l'Île de France. Car, non seulement à partir de Port-Louis les corsaires pillaient les navires de commerce britanniques, mais comme un centre d'opposition à l'Angleterre, l'île attirait tous ceux qui voulaient la ruine de la puissance anglaise aux Indes. Ainsi, en 1798, on vit débarquer dans l'île des ambassadeurs du roi de Pégou, des Néerlandais de Batavia et des envoyés de Tippoo Sahib de Mysore. La démarche de Tippoo Sahib inquiéta le gouverneur général de l'Inde, Lord Wellesley.

Déjà en 1798, ce dernier soulignait aux autorités de Londres que l'Île de France était un point stratégique où les Français pouvaient maintenir

185 D'Unienville, R. (1979), *Hier Suffren*, p. 5.

186 *Ibid.*

187 Duffy, M. (2001), *World-wide war and British expansion. 1793-1815*, in Marshall P.J. (Ed), *Oxford History of the British Empire. Vol. 2: The Eighteenth Century*, p. 186.

une force d'intervention navale et militaire qui pouvait être utilisé contre les points vulnérables du dispositif anglais et susciter des intrigues menaçant la puissance anglaise¹⁸⁸. En outre, il soulignait le danger que les corsaires représentaient pour le commerce britannique.

Wellesley projetait d'envoyer une expédition pour réduire les Mascareignes. Cependant, la réussite du projet dépendait de l'assistance de l'amiral Rainier, commandant des forces navales britanniques des Indes Orientales. Or, ce dernier ne voulait agir que sur instructions émanant des autorités de Londres. Mais quand les instructions arrivèrent, c'était pour que les troupes assemblées pour la conquête de l'Île de France soient réorientées pour contrer la menace française en Égypte. Ainsi l'expédition de Bonaparte en Égypte sauva les Mascareignes¹⁸⁹.

En 1803, Wellesley revint à la charge, mais Castlereagh, le Ministre de la guerre, était contre toute expédition hors de l'Inde en raison des charges financières¹⁹⁰. Effectivement, l'une des raisons majeures pourquoi le *Mauritius Campaign* fut lancé si tardivement, fut le cout des opérations. Au final, le cout des opérations pour la capture de la seule île Rodrigues fut estimé à 45 000 livres sterling¹⁹¹. Car les Anglais croyaient que des forces considérables devraient être dépêchées pour réduire ce qu'ils considéraient presque comme une citadelle imprenable. Au départ, ils ne disposaient que de peu de renseignements sur les forces réelles basées à l'Île de France et en outre, ils étaient l'objet d'une campagne de désinformation très habile à ce sujet menée par Decaen par le biais d'échanges de prisonniers. C'est pour cela d'ailleurs que Decaen refusa de libérer le capitaine de la Royal Navy, Matthew Flinders¹⁹².

Il faut aussi souligner le caractère bicéphale de la présence britannique aux Indes, un *dual power*, qui reposait à la fois sur la Compagnie des Indes et les représentants du gouvernement britannique. Et pour la compagnie, toute initiative visant à conquérir l'Île de France devrait être initiée par les autorités britanniques qui prendraient alors la majeure partie des frais alors que les autorités eux comptaient quant à eux sur la compagnie¹⁹³.

Il est à noter que la présence française à l'Île de France n'entamait en rien la puissance navale britannique aux Indes. Certes, les pertes des marchands britanniques furent considérables. De 1793 à 1802, 111 croisières furent effectuées à partir de l'Isle de France et le nombre de prises amenées à bon port se chiffrait à 120. De 1802 à 1810 il y eut 82 expéditions. Les prises effectuées pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire totalisaient

188 Field A.G. (1931), *op. cit.*, p. 15.

189 D'Unienville, R. (1959), *The last years of Isle de France, 1800-1814*, p. 31.

190 Field, *op. cit.*, p. 24.

191 Rodrigues Regional Assembly, p. 26.

192 Taylor, S. *op. cit.*, p. 197.

193 *Ibid.*, p. 201-202.

entre £ 4 m et £ 5 m. Mais le montant, quoique considérable, ne fut pas de plus de 2 % du volume du commerce et de ce fait pouvait être absorbé dans la balance des pertes et profits du commerce des Indes¹⁹⁴. Plus important cependant, ces pertes n'atteignaient guère les directeurs de Londres. En effet, de 1793 à 1801, seulement 7 *East Indiamen* avaient été pris¹⁹⁵.

Ces *East Indiamen* étaient des navires de fort tonnage, richement chargés quand ils faisaient voile vers l'Angleterre. Mais capturer un *East Indiamen* n'était pas une mince affaire car ils étaient fortement armés (souvent de 32 canons de 18 livres) et étaient aux ordres d'officiers expérimentés bien que souvent à court d'équipage et d'espace pour opérer comme un navire de guerre. Il arrivait cependant que des *East Indiamen* mettent en déroute des corsaires.

Ces derniers, en général des bâtiments de taille moyenne, qui dépendaient de la vitesse d'exécution, s'en prenaient principalement aux navires marchands appartenant souvent à des particuliers qui faisaient le commerce d'Inde en Inde¹⁹⁶. Il est vrai que les prises des corsaires amenaient des protestations des marchands de Calcutta et des assureurs tels que Lloyds¹⁹⁷.

Cependant, pour les autorités britanniques, il y avait des solutions moins coûteuses que la capture des îles à l'instar du système de convoi. Plusieurs « *Convoy Acts* » furent introduits au parlement britannique en 1793, 1798 et 1803 – pour imposer aux armateurs la nécessité de rallier des convois protégés. Il est à noter que les marchands de Bombay qui se ralliaient à des convois protégés subirent peu de perte à l'opposé des marchands de Calcutta¹⁹⁸. Ces derniers s'opposaient au convoi pour plusieurs raisons dues à la nature de leur commerce : contrebande d'opium ou transport de riz dont la récolte ne pouvait dépendre du départ d'un convoi¹⁹⁹.

Il y avait aussi le blocus des îles. Mais le blocus ne fut jamais complet : les Anglais avaient à surveiller simultanément trois points principaux : Port-Louis, Grand Port et Saint-Paul. Et pour être efficaces, ils devaient disposer d'au moins 14 navires. Mais ils n'avaient que la moitié du nombre²⁰⁰. Ensuite il n'était guère aisé de tenir longtemps dans les parages des îles, surtout pendant la saison cyclonique. Et les Anglais étaient loin de leur base en Inde. Il est vrai qu'à partir de 1806 ils opéraient à partir du Cap.

194 Toussaint, *op. cit.*, p. 144.

195 Taylor, *op. cit.*, p. 219.

196 *Ibid.*, p. 13.

197 Kennedy, *op. cit.*, p. 131-132.

198 Taylor, *op. cit.*, p. 13.

199 *Ibid.*

200 Toussaint, *op. cit.*, p. 142.

Les escadres françaises pouvaient entrer et sortir de l'île sans grandes difficultés.

Car les navires britanniques affectés au blocus étaient en général des bâtiments vétustes telle *le Raisnable* ou *le Boadicea*, pour la plupart de taille moyenne et avec un équipage limité comparé aux vaisseaux de guerre français.

La *Royal Navy* éprouvait d'énormes difficultés aux Indes pour recruter de la main d'œuvre qualifiée²⁰¹. La *Navy* enrôlait de force des marins des *East Indiamen* fraîchement arrivés aux Indes, ce qui provoquait des mécontentements car les officiers se retrouvaient avec un équipage restreint et les dangers que cela comportait. On recrutait aussi des étrangers, Américains, Danois, Allemands et des lascars indiens ou chinois bien que lascars indiens et chinois soient considérés comme des faiblards qui s'éparpillaient au premier tir de canon...²⁰².

L'inefficacité du blocus et des convois comme moyens de contenir les déprédations des corsaires, et les pertes encourues amenaient des protestations véhémentes de marchands qui accusaient la *Navy* d'incompétence.

Il n'est guère étonnant qu'en 1806, après le départ de l'escadre de Linois, qui disposait d'un vaisseau de ligne de 74 canons, le *Marengo*, de l'Île de France, des officiers navals britanniques, conscients de la faiblesse du dispositif français, voulurent tenter un coup de force contre les Mascareignes. L'amiral Pellew, responsable du blocus des îles, soumit une proposition à cet effet à la fois au gouverneur général des Indes et à l'amirauté. Pellew soulignait que seule la conquête de l'île pouvait garantir la sécurité du commerce anglais aux Indes²⁰³. Mais Londres était réfractaire à toute politique d'expansion qui alourdirait les charges de la compagnie. Et le gouverneur général Georges Barlow, connu pour sa parcimonie, se serait de toute évidence opposé à une telle entreprise²⁰⁴. En outre, les Britanniques étaient occupés à contenir la mutinerie des Cipayes à Vellore et la grogne des officiers militaires britanniques en Inde²⁰⁵.

Comment expliquer alors l'assaut final contre les Mascareignes ?

D'une manière générale, la conquête des Mascareignes s'inscrit dans le cadre de l'expansion britannique aux Indes découlant de trois facteurs. D'abord, la suprématie militaire des Anglais dans l'océan Indien résultant des projets de Napoléon Bonaparte visant l'Inde, notamment la campagne d'Égypte, le projet d'attaque en 1807 au moyen d'une alliance avec la Perse et la Turquie et finalement le projet de 1808 d'une force armée française qui

201 Carter, M. and Hall, MS (2010), « *Sailors in wartime* » in Carter, M. et al., *op. cit.*, p. 30-31.

202 Taylor, *op. cit.*, p. 217.

203 Northcote-Parkinson, *op. cit.*, p. 288.

204 Taylor, *op. cit.*, p. 319.

205 *Ibid.*, p. 44.

partirait par Constantinople pour frapper les positions britanniques en Eurasie. Se sentant menacés, les Britanniques augmentèrent considérablement leur effectif militaire aux Indes. Si, en 1796, les forces régulières britanniques aux Indes totalisaient 10 000 hommes, en 1801, il y avait 26 000 hommes. A cela il faut ajouter la croissance rapide de l'armée de Cipayes de l'*East India Company*²⁰⁶.

L'innovation majeure de ces guerres aux Indes fut l'emploi des Cipayes de la compagnie dans les opérations militaires hors de la péninsule indienne en dépit des réticences liées au système de castes²⁰⁷. On connaît le poids des Cipayes dans les troupes qui prirent part à l'assaut contre les Mascareignes²⁰⁸.

Le deuxième développement majeur fut le déploiement sans précédent de la *Royal Navy* aux Indes. La *Royal Navy* obtint un avantage certain sur les mers orientales avec la prise de possession du Cap en 1806 et ensuite de Ceylan. Même l'annihilation de toute une escadre à la bataille de Grand Port en 1810 (le plus grand désastre naval de toute la guerre pour les Anglais) ne put remettre en cause cette suprématie navale.

Finalement, il y avait la distance entre Londres et les Indes, ce qui laissait une très grande latitude à un gouverneur général dans ses campagnes d'expansion, surtout s'il était soutenu par les officiers militaires et navals.

Il faut souligner que la conquête des Mascareignes fut entreprise à l'initiative de Lord Minto, qui avait entretemps remplacé Barlow et qui anticipa la décision de Londres. Quand les instructions à cet effet lui parvinrent, l'expédition avait déjà levé les voiles. En effet, en juin 1810, Londres finalement décida de la conquête des Mascareignes. L'expédition était prévue pour 1811 et serait sous les ordres du General Auchmuty. Ce dernier arriva en Inde après la capture de l'Île de France²⁰⁹ !

Qu'est-ce qui motiva Lord Minto ? Toussaint met hors de cause les opérations de course. D'ailleurs les prises des corsaires diminuèrent au cours des guerres de l'empire. Surcouf quitta l'océan Indien en 1808 et à lui seul il avait capturé plus d'un cinquième des prises²¹⁰.

Mais Toussaint met en exergue l'offensive des frégates. Decaen avait reçu de 1806 à 1808, les frégates *la Piémontaise*, *la Sémillante* et *la Canonnière* pour remplacer la division Linois. En outre, il réquisitionna les corsaires et approuva la construction sur les chantiers navals de quelques navires conçus spécialement pour la course.

206 Duffy, *op. cit.*, p. 202.

207 *Ibid.*, p. 201.

208 Carter, M. and Govinden, V. (2010), « *An Indo-British army* », in Carter et al., *op. cit.*, p. 49-58.

209 Field, *op. cit.*, p. 34.

210 Toussaint, *op. cit.*, p. 144.

C'est ainsi qu'il put constituer une petite force navale. Et de 1808 à 1809 arriva dans l'océan la division Hamelin. Selon Stephen Taylor, la division Hamelin était l'illustration parfaite de la renaissance de la marine française après Trafalgar²¹¹. L'idée que Napoléon Bonaparte négligea la marine doit être abandonnée. Après Trafalgar, il se lança dans un vaste programme de reconstruction navale. En 1814, la marine française avait 81 vaisseaux de ligne et une centaine était en construction sur les chantiers navals. Une telle flotte aurait sans aucun doute contesté l'hégémonie navale britannique²¹².

Il est vrai qu'avec la Révolution française, la France avait perdu un grand nombre d'officiers expérimentés. Mais de nouveaux talents avaient été formés sous la république et l'empire. Ainsi, des officiers de valeur – Duperré, Hamelin, Bouvet, Lemarrant – arrivaient sur des frégates considérées comme les plus rapides, les mieux construites et les mieux armées de leur catégories²¹³.

La division Hamelin arrivait dans l'océan Indien avec comme mission de s'attaquer au commerce britannique. Ce qu'elle fit avec un énorme succès et c'est l'offensive des frégates et les déprédations d'Hamelin qui remirent sur le tapis la question d'une expédition de conquête des Mascareignes. Car en 1809, 5 *East Indiamen*, tous des navires de plus de 800 tonneaux, furent capturés alors que de 1793 à 1801 seulement 7 *East Indiamen* avaient été pris. Il faut ajouter les navires qui firent naufrage. Avec la perte de 14 *East Indiamen*, dont certains transportaient du salpêtre de Bengale pour la fabrication des munitions pour l'armée britannique du General Moore, qui affrontait à Napoléon en Espagne, l'atmosphère à Londres devint belliqueuse. Car c'était la plus grosse perte jamais enregistrée par la compagnie²¹⁴.

Cependant, les directeurs recommandaient surtout le renforcement du blocus des îles. Affamées, peut-être se rendraient-elles. Début 1809, au Cap, l'amiral Bertie reçut des instructions à cet effet. Une escadre aux ordres de l'Amiral Rowley fut constituée. Mais un certain capitaine Hayes attira alors l'attention des autorités sur Rodrigues. Dans une lettre en date de juillet 1808, il fit ressortir que l'occupation de Rodrigues faciliterait le blocus²¹⁵.

C'est ainsi qu'il fut décidé d'occuper l'île qui servirait de base de ravitaillement pour les navires se relayant autour des îles de France et Bonaparte (La Réunion). Le lieutenant-colonel Keating, du 56^e régiment d'infanterie de l'armée de Bombay, à la tête d'une troupe de 800 hommes dont une compagnie de Cipayes, prit formellement possession de l'île le 4

211 Taylor *op. cit.*, p. 205-207.

212 Chartrand, R. and Back, F. (1990), *Napoleon's Sea Soldiers*, p. 19.

213 Taylor, *op. cit.*, p. 206.

214 Northcote-Parkinson, *op. cit.*, p. 375.

215 D'Unienville, *op. cit.*, p. 130.

août 1809. Il ne s'y trouvait alors qu'un très petit nombre de colons et leurs esclaves²¹⁶.

La prise de Rodrigues n'équivalait pas à un changement de politique, bien que subséquemment le colonel Keating se mit à transformer l'île en une base à partir de laquelle l'armée et la marine anglaises pourraient attaquer et s'emparer de l'île Bonaparte et de l'Île de France.

Cependant, le blocus des îles était l'affaire d'officiers intrépides, à l'instar de Rowley, Willoughby ou Corbett, qui d'ailleurs disposaient maintenant de renseignements plus fiables quant à la faiblesse du dispositif français et du mécontentement et de la lassitude des habitants. Ces renseignements provenaient de sources diverses : capitaines des navires marchands de la compagnie anglaise des Indes Orientales à l'instar du Capitaine Munro, renégats tels Ollier de Grand Pré, ou encore des Noirs esclaves. On sait que des pilotes noirs jouèrent un rôle important à la bataille de Grand Port (un certain Johnson, sans doute l'esclave Jouan de M. Lousteau à bord du *Néréide* fut un atout considérable pour Willoughby) et dans la capture de Saint-Denis²¹⁷. Il y avait en outre la perspective de faire fortune, d'avancement professionnel, de gloire.

Et quand la Caroline, sous le commandement de Ferretier, ramena deux *East Indiamen* récemment capturés à Saint-Paul, Rowley conçut le projet d'une attaque surprise avec le soutien de Keating. Keating, outrepassant ses instructions, embarqua avec 368 hommes sur la *Néréide*, le *Otter* et le *Wasp* en direction de Port-Louis pour rejoindre le *Raisonné* et le *Sirius*. Ainsi, une force combinée de 604 hommes de troupe sous les ordres de Keating et de Willoughby fut débarquée par le Capitaine Corbett à la Pointe des Galets, le 21 septembre. Au bout de trois heures de combat et avec des pertes minimales, les Anglais prirent possession momentanément de Saint-Paul, l'une des trois rades sûres des Mascareignes²¹⁸.

Le raid réussi de Saint Paul amena certains officiers britanniques, à l'instar de l'amiral Dur, à proposer une attaque immédiate contre l'Île de France²¹⁹. Plusieurs officiers étaient convaincus que les défenses de l'Île de France n'étaient pas aussi imprenables qu'on l'avait fait croire. Cependant, Lord Minto restait prudent. Certes, il repoussa à une date ultérieure l'expédition prévue contre Java et décida d'une expédition contre Bourbon, convaincu, après le raid de Saint-Paul, de la vulnérabilité de l'île et de la faiblesse de la résistance. Le projet d'attaque contre l'Île de France dépendrait de la conquête de Bourbon²²⁰.

216 Carter, M. (2009), *Rodrigues 1809-2009*, op. cit., p. 8-9.

217 Carter, M. (2010), op. cit., p. 80-81.

218 Field, op. cit., p. 38.

219 Northcote-Parkinson, op. cit., p. 377.

220 *Ibid.*

Le 26 mars 1810 il exposait son projet aux autorités de Londres. En juin 1810, 1800 soldats anglais et autant de soldats cipayes de Madras, débarquèrent à Rodrigues. Le 3 juillet, le corps expéditionnaire quitta Rodrigues et se dirigea vers Saint-Denis de La Réunion qu'il atteignit le 7 au matin. L'amiral Rowley parvint à débarquer ses hommes à l'est et à l'ouest de Saint-Denis. Les Anglais menacèrent le chef-lieu des deux côtés, tandis que leurs navires se mettaient en position pour bombarder la ville. Après une honorable résistance, le Colonel de Sainte-Suzanne décida de capituler. L'île Bonaparte reprit son ancien nom d'île Bourbon.

Selon le plan de campagne établi par Lord Minto, après la conquête de l'île de la Réunion les forces britanniques devraient attendre l'arrivée de renforts vers la fin de l'année avant de lancer l'assaut final contre l'Île de France.

L'attaque finale nécessitait une préparation minutieuse ; le transport d'au moins 10 000 soldats et cipayes venant des trois présidences de l'Inde (Bombay, Madras, Calcutta) et du Cap, de même que des navires de guerre et des transports, alors que le débarquement serait sous les ordres du capitaine Beaver, venu spécialement d'Angleterre pour les opérations. Mais pour diverses raisons, les préparatifs furent retardés²²¹.

Et entretemps, les Britanniques renforçaient le blocus de l'île et multipliaient les raids et incursions visant à réduire la défense adverse et affecter le moral des dirigeants et des colons de l'île. Cependant, enhardis par leurs succès, Keating et Rowley voulurent tenter un coup de force et enlever l'Île de France avant l'arrivée du corps expéditionnaire, convaincus que les colons n'offriraient qu'une faible résistance. Marina Carter souligne les avantages que cela procuré aux auteurs si cela s'était matérialisé²²². C'est dans ce contexte que Farquhar rédigea une proclamation aux habitants les invitant à se rendre contre une capitulation généreuse et les menaçant de représailles en cas de résistance²²³.

Mais l'affaire tourna à la catastrophe. En août 1810, guidée par un noir pilote, une escadrille de la marine britannique sous les ordres du Commodore Samuel Pym pénétra dans la baie du Grand Port et dans la nuit du 13 au 14, des fusiliers britanniques s'emparèrent de l'île de la Passe. Fortifié et doté de canons et de mortiers, l'îlot contrôlait l'accès au port impérial.

C'était le début d'une série de confrontations militaires et navales dans le sud de l'île qui se termina par l'annihilation de toute une escadre britannique à la Bataille de Grand Port. Willoughby, ayant capturé le code des signaux des Français, tenta de surprendre la division Duperré qui rentrait plus tôt que prévu d'une croisière fructueuse dans le canal de Mozambique. Mais ne

221 Taylor, *op. cit.*, p. 325-326.

222 Carter, M. (2010), *op. cit.*, p. 21-22.

223 Chelin, J.M. (2010), *Bicentenaire de la prise de l'île de la Passe et du Combat du Port Imperial, Isle de France. 1810-2010*, p. 15.

disposant pas d'artilleurs expérimentés à l'île de la Passe (les artilleurs de Willoughby n'ayant pas rejoint à temps l'îlot), les soldats britanniques firent sauter le fortin, et avec, le piège de Willoughby²²⁴. La Bataille de Grand Port qui s'ensuivit par la suite assura aux Français momentanément la maîtrise des mers de Mascareignes.

Il a été écrit que la victoire française fut éphémère vu l'état de dénuement où se trouvait l'Île de France et que la bataille de Grand Port fut au fond de peu d'intérêt. Cependant, la victoire française aurait pu entraîner l'échec de la campagne de 1810 et la consolidation de l'emprise française aux Mascareignes²²⁵. Minto justifia sa hâte dans ses préparatifs en avançant que Napoléon aurait envoyé des renforts à Decaen début 1811, ce qui rendrait l'île imprenable. Sur ce point il n'avait pas tort. Le 11 février 1811, une escadre de trois frégates appareilla de Brest pour l'Île de France.

En outre, la hardiesse du Capitaine Corbett, qui revenant d'Angleterre, en route pour l'Inde, et apprenant la catastrophe de Grand Port, décida de rallier l'île Bourbon pour se mesurer à Bouvet, fit que non seulement il fut mortellement blessé au combat, mais la frégate *l'Africaine* aurait pu être saisie pour augmenter la maîtrise française des mers²²⁶. De même, le Général Abercromby et son état-major, qui devait diriger la conquête de Maurice, fut momentanément capturé par les Français au large de Port-Louis²²⁷.

Corbett tué, Willoughby capturé et Abercromby et son état major prisonniers alors que les forces anglaises au Cap, au courant du désastre, retardaient leur départ pour Rodrigues, il est difficile de concevoir comment la campagne de Maurice aurait pu se terminer par une victoire anglaise²²⁸. De nos jours, l'amiral Dupont et Etienne Taillemite reprennent la question : « La belle victoire de Grand Port donne provisoirement une large suprématie navale à la France. A La Réunion, les Anglais n'ont que la frégate *Boadicea*, la corvette *Otter*, le brick *Staunch* et l'Indiaman *Windham*. Decaen n'exploite pas cette suprématie passagère pour des motifs mal déterminés »²²⁹. La possibilité d'enrayer la menace anglaise par les mers était réelle. Mais la chance va tourner en raison de plusieurs maladroites des Français.

D'abord, Decaen refusa la proposition de Bouvet, peut être soutenu par Hamelin, qui voulait déployer les forces navales françaises à Rodrigues pour surprendre les transports de troupes anglais et les anéantir. Bouvet était

224 Selon Northcote-Parkinson, la faiblesse du plan de Willoughby résidait dans le manque d'artilleurs qualifiés, Northcote-Parkinson, *op. cit.*, p. 387.

225 Taylor, *op. cit.*, p. 303.

226 *Ibid.*, p. 314.

227 *Ibid.*, p. 319.

228 *Ibid.*, p. 324.

229 D'Unieville, *op. cit.*, p. 281.

convaincu que Rodrigues était leur rendez-vous. Mais Decaen repoussa l'idée car, selon lui, le point de rendez-vous serait Saint-Paul. D'où le blocus de l'île Bourbon²³⁰.

En outre, les Français firent l'erreur de diviser leurs forces en deux escadres, alors que, comme le souligne D'Unienville, ces forces composées auraient pu aisément détruire le reste des bâtiments anglais encore stationnés à Bourbon et cueillir ensuite un par un tous les nouveaux arrivants²³¹, *L'Africaine*, *Le Ceylan* et tous les nouveaux transports peu armés qui se rassemblaient à Rodrigues. Mais dispersées, les forces françaises n'avaient pas la même efficacité. C'est ainsi que Rowley put reprendre la frégate *L'Africaine* aux Français, délivrer *Le Ceylan* où se trouvait Abercromby et capturer *La Venus* et l'Amiral Hamelin avec !

Avec la prise de *La Venus* et la capture d'Hamelin, les dés étaient jetés. Les prouesses de Rowley avaient sauvé le *Mauritius Campaign* et défont les conséquences de la bataille de Grand Port.

De septembre à novembre 1810, des troupes et des bâtiments britanniques venant de Bombay, Madras et le Cap s'assemblèrent à Rodrigues pour l'assaut final sur l'Île de France. Grand Baie fut choisie comme lieu du débarquement, qui serait sous la responsabilité du Capitaine Philip Beaver, spécialiste des opérations amphibies. L'avant-garde, sous les ordres du lieutenant-colonel Keating, se dirigerait vers le Port Napoléon (Port-Louis) et serait rejointe par le gros des troupes sous le commandement du General John Abercromby.

Le 22 novembre, l'expédition de 70 navires quitta Rodrigues. A bord, plus de 10 000 hommes – des soldats des 12^{ème}, 14^{ème}, 22^{ème}, 33^{ème}, 59^{ème}, 65^{ème}, 69^{ème}, 84^{ème}, 87^{ème}, et 89^{ème} régiments d'infanterie britannique, une troupe de cavalerie légère (25th *Dragoons*) 300 *Royal Marines* et des cipayes de Bengale et de Madras²³². Les 26 et 27, elle arriva en vue du nord de l'île. Le débarquement se fit sans aucune résistance, le gros des effectifs français étant concentré dans la capitale. Decaen ne pouvait compter que sur 4000 hommes, dont la moitié seulement était des soldats de métier. Sans espoir de renforts, il préféra une capitulation honorable. Le 3 décembre 1810, le traité de capitulation fut conclu.

Après la signature du traité de capitulation le 3 décembre 1810, Sir Robert Farquhar fut nommé à la direction des Mascareignes et leurs dépendances. Philip Beaver prit le commandement des forces anglaises dans la région et s'attela à éliminer les avant-postes français à Madagascar et aux Seychelles.

Ainsi le 20 février 1811, une division anglaise aux ordres du Commodore Lynn obtint la reddition de Tamatave du chef du comptoir Sylvain Roux. Participait à l'expédition britannique le régiment de Bourbon

230 *Ibid.*, p. 279-280.

231 *Ibid.*, p. 281.

232 Austen, *op. cit.*, p. 161-162.

nouvellement créé. Les blancs et les libres de couleur des îles Mascareignes refusant de servir sous le drapeau anglais, le régiment était composée majoritairement d'esclaves affranchis par les Britanniques et issus principalement de Madagascar²³³.

Napoléon Bonaparte n'avait pas pour autant complètement oublié les Mascareignes. Le 11 février 1811, une escadre de trois frégates (chacune dotée de 40 canons et avec 200 hommes de troupes), sous les ordres de François Roquebert, appareilla de Brest pour l'Île de France.

Elle arriva en vue de l'île Maurice le 6 mai. Les Mascareignes étant aux mains des Anglais, la flotte se dirigea vers Tamatave où, le 20 mai, elle livra combat contre une division anglaise sous les ordres du capitaine Charles Schomberg. Une frégate française put s'enfuir mais deux furent prises, leurs capitaines tués.

Cette défaite mit un terme aux tentatives françaises de nuire au commerce et aux intérêts britanniques aux Indes. La menace française dans l'océan Indien ayant été anéantie, dorénavant « *Britannia rules the waves* ».

*Jocelyn Chan Low est Associate Professor en Histoire à l'Université de
Maurice
chanlow@uom.ac.mu*

233 Chartrand, R. & Courcelle, P. (2000), *Émigrés and foreign troops in British service. 1803-1815*, p. 5-6.